



Pour « entrer » dans le texte

1 / comment entre-t-on dans la pièce où est Bouli ?

- à partir des deux premières pages de Bouli Miro, proposer une première lecture individuelle (ou par la maîtresse) sans consigne : demander aux élèves de noter « tout ce qui leur passe par la tête à la lecture de ce texte »
- par deux, échange sur ces impressions de lecture
- demander aux binômes ou à la classe, collectivement, de répondre aux questions (voir fiche élèves)
 - * Que se passe-t-il dans cet extrait ?
 - * Que nous apprend ce texte ?
 - * A quoi ce texte peut-il servir ?
 - * Décrire l'extrait par les 5 sens (Que voit-on ? Qu'entend-on ? ...)

Comme dans les pièces classiques, le personnage principal nous est d'abord présenté par des personnages secondaires.

2 / rencontrer Bouli

Si on choisit de s'interroger sur la construction de personnages de fiction, il paraît intéressant de prévoir une affiche qui sera étayée au fil des lectures :
Comment crée-t-on un personnage littéraire ? (ce n'est pas seulement par ses actions, mais aussi par la façon dont les autres personnages parlent de lui, comment il est nommé, par les éléments qui lui donnent une épaisseur psychologiques, par son évolution)

- relire collectivement le texte
- copier sur une affiche les deux premières répliques de Daddi pour y repérer en couleur les deux types d'adresse : 1/ Daddi est dans l'histoire, l'histoire nous est montrée (*mimésis*) 2/ Daddi nous relate l'histoire (*diégèse*)
Melquiot utilisera ce procédé de glissement d'écriture à plusieurs reprises dans ces écrits, il s'agit d'une *épiscisation*.
Melquiot dit de Bouli qu'il est « l'enfant de moi » (une photo de lui sur la fontaine = lieu de naissance de Bouli). Ce glissement dans l'écriture correspond bien à une situation d'écriture entre « mémoire et imagination »
- repérer dans ces deux premières répliques tout ce qui nous semble décalé, questionner ce qui nous étonne :
 - fumer à la maternité
 - joie de Daddi / « sale mioche »
 - ...
- y repérer aussi le début du portrait de Bouli :
 - comment il est nommé
 - ses peurs

ces deux axes pourront être étayés tout au long de la lecture de la pièce car il y a une évolution, cette évolution contribue à faire exister le personnage, à lui donner une sorte de « densité » psychologique.

La construction d'une identité :

Le NOM

Relever les nombreuses dénominations de Bouli

- Bouli
- notre caïd
- un bilboquet
- le petit
- mon fils
- Rahan
- le petit gars
- notre enfant
- un petit gros
- Rahan Rotondo
- Bouli Rotondo
- notre petit chef-d'oeuvre
- ...

A noter Bouli Miro est le fils de son père par le prénom (« gros » lui aussi), et de sa mère par le nom (myope comme elle, Miro, et non plus Rotondo, finalement...)

Il se nomme lui même page 46 lorsqu'il se présente à Hanna (mais s'associe au peintre Miro)

La PSYCHOLOGIE, le caractère

Recenser les peurs de Bouli et les tentatives de son père pour le rassurer :

- peur de faire du bruit, peur d'avoir peur
- de tout (sauf de Pétula)
- des gazous // opération JM Clark
- de la fumée // davantage de fumée
- du noir // soleil
- de rire // pleurs
- de marcher // courir
- de se lever le matin // dormir debout
- des dragons // Daddy sculpteur
- de lui-même // être qqn d'autre
- de tomber

Le PHYSIQUE

on pourra faire un relevé de ses mensurations, tenir une sorte de carnet de santé

Naissance	9 kg	
1 semaine	12 kg	
2 semaines	15 kg	
3 mois	33 kg	
1 an	49 kg	parole
2 ans		peur du dragon
3 ans		peur de lui-même
...		

3 / pour écrire en écho

- Comment « décliner » pour caractériser BOULI en acrostiche ?
- Imaginer pourquoi je m'appelle comme je m'appelle.
- Dessiner la scène
- Réécrire la scène de la maternité en tant que narrateur extérieur

4 / pour lire en écho

Lire, par exemple, la scène d'exposition de Dom Juan de Molière (texte ci-dessous ou version audio disponible sur <http://www.bacdefrancais.net/DJ-Alsc1.php#annonce>), pour comparer.

On trouve dans le texte classique des éléments employés par Melquiot :

- le cadre (chez Bouli, une famille dans les années 70 vraisemblablement - époque où l'on fumait dans les couloirs des maternités...)
- « l'introduction » du personnage principal et son portrait
- les personnages secondaires présents se situent par rapport au personnage principal (le texte a pour titre le nom de ce personnage - éponymie)
- les questions qui traverseront la pièce (intrigue pour Dom Juan, questions existentielles pour Bouli)
- l'adresse de Sganarelle va vers le public (« Ne voyez-vous pas bien ») puis vers Gusman (« ta maîtresse »). Daddi, lui aussi a une double manière de prendre la parole (il joue la scène et il nous raconte la scène : il échange avec l'autre personnage et il nous parle)
- on trouve même le tabac dans les deux textes !!

Dom Juan - Molière

ACTE I

SCÈNE PREMIERE - SGANARELLE, GUSMAN.

SGANARELLE, *tenant une tabatière.*

Quoi que puisse dire Aristote et toute la philosophie, il n'est rien d'égal au tabac : c'est la passion des honnêtes gens, et qui vit sans tabac n'est pas digne de vivre. Non seulement il réjouit et purge les cerveaux humains, mais encore il instruit les âmes à la vertu, et l'on apprend avec lui à devenir honnête homme. Ne voyez-vous pas bien, dès qu'on en prend, de quelle manière obligeante on en use avec tout le monde, et comme on est ravi d'en donner à droit et à gauche, partout où l'on se trouve ? On n'attend pas même qu'on en demande, et l'on court au-devant du souhait des gens : tant il est vrai que le tabac inspire des sentiments d'honneur et de vertu à tous ceux qui en prennent. Mais c'est assez de cette matière. Reprenons un peu notre discours. Si bien donc, cher Gusman, que Done Elvire, ta maîtresse, surprise de notre départ, s'est mise en campagne après nous, et son cœur, que mon maître a su toucher trop fortement, n'a pu vivre, dis-tu, sans le venir chercher ici. Veux-tu qu'entre nous je te dise ma pensée ? J'ai peur qu'elle ne soit mal payée de son amour, que son voyage en cette ville produise peu de fruit, et que vous eussiez autant gagné à ne bouger de là.

GUSMAN

Et la raison encore ? Dis-moi, je te prie, Sganarelle, qui peut t'inspirer une peur d'un si mauvais augure ? Ton maître t'a-t-il ouvert son cœur là-dessus, et t'a-t-il dit qu'il eût pour nous quelque froideur qui l'ait obligé à partir ?

SGANARELLE

Non pas ; mais, à vue de pays, je connais à peu près le train des choses ; et sans qu'il m'ait encore rien dit, je gagerais presque que l'affaire va là. Je pourrais peut-être me tromper ; mais enfin, sur de tels sujets, l'expérience m'a pu donner quelques lumières.

GUSMAN

Quoi ? ce départ si peu prévu serait une infidélité de Dom Juan ? Il pourrait faire cette injure aux chastes feux de Done Elvire ?

SGANARELLE

Non, c'est qu'il est jeune encore, et qu'il n'a pas le courage.

GUSMAN

Un homme de sa qualité ferait une action si lâche ?

SGANARELLE

Eh oui, sa qualité ! La raison en est belle, et c'est par là qu'il s'empêcherait des choses.

GUSMAN

Mais les saints nœuds du mariage le tiennent engagé.

SGANARELLE

Eh ! mon pauvre Gusman, mon ami, tu ne sais pas encore, crois-moi, quel homme est Dom Juan.

GUSMAN

Je ne sais pas, de vrai, quel homme il peut être, s'il faut qu'il nous ait fait cette perfidie ; et je ne comprends point comme après tant d'amour et tant d'impudence témoignée, tant d'hommages pressants, de vœux, de soupirs et de larmes, tant de lettres passionnées, de protestations ardentes et de serments réitérés, tant de transports enfin et tant d'emportements qu'il a fait paraître, jusqu'à forcer, dans sa passion, l'obstacle sacré d'un couvent, pour mettre Done Elvire en sa puissance, je ne comprends pas, dis-je, comme, après tout cela, il aurait le cœur de pouvoir manquer à sa parole.

SGANARELLE

Je n'ai pas grande peine à le comprendre, moi ; et si tu connaissais le pèlerin, tu trouverais la chose assez facile pour lui. Je ne dis pas qu'il ait changé de sentiments pour Done Elvire, je n'en ai point de certitude encore : tu sais que, par son ordre, je partis avant lui, et depuis son arrivée il ne m'a point entretenu ; mais, par précaution, je t'apprends, inter nos, que tu vois en Dom Juan, mon maître, le plus grand scélérat que la terre ait jamais porté, un enragé, un chien, un diable, un Turc, un hérétique, qui ne croit ni Ciel, ni Enfer, ni loup-garou, qui passe cette vie en véritable bête brute, en pourceau d'Epicure, en vrai Sardanapale, qui ferme l'oreille à toutes les remontrances qu'on lui peut faire, et traite de billevesées tout ce que nous croyons. Tu me dis qu'il a épousé ta maîtresse: crois qu'il aurait plus fait pour sa passion, et qu'avec elle il aurait encore épousé toi, son chien et son chat. Un mariage ne lui coûte rien à contracter ; il ne se sert point d'autres pièges pour attraper les belles, et c'est un épouseur à toutes mains. Dame, demoiselle, bourgeoise, paysanne, il ne trouve rien de trop chaud ni de trop froid pour lui ; et si je te disais le nom de toutes celles qu'il a épousées en divers lieux, ce serait un chapitre à durer jusques au soir. Tu demeures surpris et changes de couleur à ce discours ; ce n'est là qu'une ébauche du personnage, et pour en achever le portrait, il faudrait bien d'autres coups de pinceau. Suffit qu'il faut que le courroux du Ciel l'accable quelque jour ; qu'il me vaudrait bien mieux d'être au diable que d'être à lui, et qu'il me fait voir tant d'horreurs, que je souhaiterais qu'il fût déjà je ne sais où. Mais un grand seigneur méchant homme est une terrible chose ; il faut que je lui sois fidèle, en dépit que j'en aie : la crainte en moi fait l'office du zèle, bride mes sentiments, et me réduit d'applaudir bien souvent à ce que mon âme déteste. Le voilà qui vient se promener dans ce palais : séparons-nous. Écoute au moins : je t'ai fait cette confidence avec franchise, et cela m'est sorti un peu bien vite de la bouche ; mais s'il fallait qu'il en vînt quelque chose à ses oreilles, je dirais hautement que tu aurais menti.